



vogelwarte.ch



www.nosoiseaux.ch

1^{re} réunion romande des collaboratrices et collaborateurs Genève, 9.3.2014

Résumés

1^{re} assemblée romande des collaborateurs/-trices
Station ornithologique suisse
Centrale ornithologique romande

Dimanche 9 mars 2014
Le Cénacle

Promenade Charles-Martin 17, 1208 Genève

Programme

- Dès 9h00 Café de bienvenue.
- 10h00 Salutations.
- 10h15 Atlas 2013-2016 : bilan de la première saison et priorités pour 2014.
Sylvain Antoniazza & Peter Knaus
- 11h00 Monitoring des oiseaux nicheurs répandus : 2013 était-elle une année spéciale ?
Martin Spiess
- 11h20 Espèces particulières : recensement et évolution des effectifs.
Claudia Müller
- 11h40 ornitho et ornithologie européenne (Atlas, Birds in Europe 3, EuroBirdPortal).
Hans Schmid & Verena Keller
- 12h30 Repas.
- 14h00 Migration visible au défilé de Fort l'Ecluse (1994-2013).
Jean-Pierre Matérac & Xavier Birot-Colomb
- 14h30 Résultats de cinq années de baguage dans des friches en milieu agricole.
Bernard Lugrin
- 15h00 Activités de protection du Groupe ornithologique du bassin genevois (GOBG) et zoom sur la Chevéche d'Athéna.
Christian Meisser
- 15h30 Evolution de l'avifaune de la forêt incendiée de Loèche.
Antoine Siéro & Bertrand Posse
- 16h00 Trente ans de suivi de l'avifaune en quinze minutes.
Niklaus Zbinden
- 16h15 Nouveau chef de département de la Station ornithologique.
Thomas Sattler
- 16h30 Fin de la réunion.

Sylvain Antoniazza & Peter Knaus

Atlas 2013–2016 : bilan de la première saison et priorités pour 2014

Bien que le printemps fut plutôt maussade, le bilan de la première saison de terrain est plus que réjouissant : des cartographies ont été effectuées dans 790 carrés kilométriques (1 x 1 km) et des données ont déjà été récoltées dans tous les carrés atlas (10 x 10 km). 406 des 467 carrés atlas ont été attribués à un ou plusieurs responsables (87%). Dans plus de 20 carrés atlas, le nombre d'espèces qui ont été trouvées est déjà supérieur ou égal au total de l'atlas 1993-1996. Nous pouvons donc déjà chaleureusement remercier nos collaborateurs ainsi que toutes les personnes ayant contribué à la récolte de données sur ornitho.ch pour leur énorme engagement. Grâce aux nouveaux outils atlas sur ornitho.ch, il est possible d'avoir une vue d'ensemble en temps réel du nombre d'espèces par carré atlas et de générer facilement des cartes spécifiques de distribution et de comparaison. Pour certaines espèces, le nombre de données récoltées la première année permet déjà d'obtenir une distribution comparable à celle qui avait été publiée dans le dernier atlas (1993-1996). Les comparaisons avec les données de l'atlas 1993-1996 montrent que les habitants du paysage agricole accusent des pertes importantes.

Trois priorités sont à relever pour la saison 2014 : (1) si possible des recensements complets pour les nicheurs en colonies, soit surtout le Héron cendré, le Martinet à ventre blanc, l'Hirondelle de rivage, le Choucas et le Corbeau freux (les autres espèces sont déjà bien suivies dans d'autres cadres). De plus (2) les espèces rares et nocturnes ainsi que celles qui manquent encore par rapport à 1993–1996 devraient être cherchées et (3) les cartographies devraient être poursuivies.

Pour les espèces rares, il faudrait prospecter tous les milieux potentiels de manière à avoir si possible une distribution à l'échelle du kilomètre. Idéalement, il faudrait continuer à chercher les colonies de plus de 10 couples d'Hirondelles de fenêtre et de Martinets noirs (les deux « Nicheurs en colonies sur les bâtiments »). Nous espérons aussi que tous nos collaborateurs continueront d'avoir le bel enthousiasme qui a marqué la première saison de terrain !!!

Martin Spiess

Monitoring des oiseaux nicheurs répandus : 2013 était-elle une année spéciale?

Parallèlement aux recensements effectués dans le cadre du nouvel atlas des oiseaux nicheurs 2013-2016, 263 carrés kilométriques du MONiR, recensés annuellement depuis 1999, et 44 carrés kilométriques du monitoring de la biodiversité en Suisse (MBD) ont été visités l'année passée. Les 477 recenseurs ont bien souvent eu une tâche difficile. Beaucoup de régions d'altitude ont vu la neige disparaître seulement à fin juin à cause de son abondance et des conditions météorologiques fraîches du printemps. Les carrés étaient donc difficiles à parcourir et les ruisseaux contenaient beaucoup d'eau provenant de la fonte des neiges, ce qui rendait souvent difficile le repérage des oiseaux chanteurs. De plus, le temps en mai/juin fut souvent peu ensoleillé, frais et humide, ce qui a encore compliqué les travaux. Ces conditions, en plus de l'hiver long et rude, ne sont pas restées sans conséquences pour nos oiseaux nicheurs. Les espèces sédentaires, notamment les Pics, les Roitelets, les Mésanges, les Grimpereaux et la plupart des Fringillidés ont subi pour la plupart une diminution d'effectifs généralement significative. Pour la première fois, même quelques espèces répandues comme le Pinson des arbres, le Verdier d'Europe et le Moineau domestique ont diminué de manière significative par rapport à l'année précédente. Parmi les migrateurs partiels et à courte distance, la Bergeronnette grise, le Troglodyte mignon, le Tarier pâle, le Rougequeue noir, les Grives et la Fauvette à tête noire ont montré une diminution d'effectifs par rapport à 2012. Chez les migrateurs au long cours, c'est surtout la Fauvette des jardins, ainsi que les Rousserolles, le Tarier des prés, le Rougequeue à front blanc, le Traquet motteux, le Gobemouche gris, la Bergeronnette printanière et la Pie-grièche écorcheur qui étaient présents en plus petit nombre que l'année précédente (mais souvent de manière non significative).

Claudia Müller

Nicheurs en colonies : récolte des données et évolution des effectifs pour des espèces choisies

Le suivi des effectifs des oiseaux nichant en colonies fait appel à différentes méthodes. Cet exposé présente plusieurs espèces dont les effectifs connaissent actuellement une dynamique importante. Chez le Héron cendré, il est important que les responsables des carrés atlas et les autres collaborateurs du SI mettent à profit leurs connaissances du terrain au niveau local pour trouver les colonies et dénombrer les nids occupés. Le Goéland leucophaea a continué son expansion et augmenté ses effectifs ces dernières années (1200 couples actuellement). Il fait preuve d'une grande flexibilité dans le choix des sites de nidification. En plus des nouveaux sites sur bâtiments, une reproduction dans une falaise et une autre sur un arbre ont été documentées en 2013 pour la première fois en Suisse. Le Martinet à ventre blanc montre une augmentation continue depuis 1995 mais les nidifications rupestres représentent un gros défi pour le suivi des effectifs. Le Corbeau freux a également étendu son aire de nidification et ses effectifs ont fortement augmenté au cours des dernières décennies (5500 couples actuellement). Chez cette espèce, il s'agit de chercher de nouvelles colonies aux frontières de son aire de répartition actuelle. L'effectif des Choucas des tours est aussi en augmentation ces dernières années. Les nichées dans les arbres ne sont pas faciles à trouver.

Hans Schmid & Verena Keller

ornitho.ch et ornithologie européenne (Atlas, Birds in Europe, EuroBirdPortal)

Depuis 1960 environ, la Station ornithologique suisse gère le Service d'information, lequel se base entièrement sur la coopération de bénévoles de toutes les régions du pays. La « citizen science » n'est donc rien de nouveau pour nous car nous étions plutôt des pionniers dans ce domaine. La manière de signaler ses observations et le choix des données transmises ont cependant beaucoup évolué au cours des décennies. Avec l'arrivée d'ornitho.ch, le nombre de données signalées s'est encore fortement accru. Malgré cela, la proportion de données doubles ou multiples est restée à peu près constante. Celles-ci se concentrent dans quelques sites très parcourus. Le contrôle de qualité s'effectue aujourd'hui à plusieurs niveaux et l'effort fourni par les vérificateurs régionaux est considérable. Grâce au grand nombre de données, nous avons aujourd'hui une meilleure vue d'ensemble et nous pouvons réaliser des analyses plus détaillées que dans le passé. A l'avenir, il est aussi prévu de rassembler les observations sous forme agrégée dans une banque de données européenne.

Chaque année, nous recensons les oiseaux nicheurs en été et comptons les oiseaux d'eau en hiver. Malgré des données toujours plus précises et nombreuses, l'estimation des effectifs globaux reste une tâche difficile. En ce moment, nous sommes en train de rassembler des évaluations d'effectifs pour la Liste Rouge européenne et pour la révision des espèces SPEC, qui jouent un rôle particulièrement important pour la protection de la nature. Cette présentation vous donnera une idée sur notre façon de procéder. Dans quelques années, nous disposerons de données de qualité encore meilleure, grâce au nouvel atlas des oiseaux nicheurs. Des données récentes sur la répartition des oiseaux nicheurs ont également été récoltées à l'échelle européenne. Le nouvel atlas des oiseaux nicheurs d'Europe du « European Bird Census Council » inclura pour la première fois les zones européennes de la Russie et la Turquie.

Jean-Pierre Matérac & Xavier Birot-Colomb

Défilé de l'Ecluse : 20 ans de suivi de migration

Depuis sa découverte en 1947 par J. Burnier, P. Charvoz, P. Géroutet et R. Hainard, le site du Défilé de l'Ecluse a suscité l'intérêt de nombreux ornithologues, notamment pour les impressionnants passages de migrants visibles chaque automne depuis ce lieu. Ce n'est qu'en 1983 que naissent les premiers comptages quotidiens de la migration visible durant un automne (Groupes des Jeunes de *Nos Oiseaux*), entrepris annuellement dès 1992, en associant les forces

de *Nos Oiseaux* (P. Charvoz, M. Maire) et de la future LPO Haute-Savoie (J.-P. Matérac). Depuis 2008, le suivi est assuré pendant 3 mois par un salarié de la LPO, aidé d'une cinquantaine de bénévoles, suisses, français, anglais, hollandais... qui permettent, selon les années, d'assurer 900 à 1200 heures d'observation de mi-juillet à fin novembre.

Le collationnement des observations faites durant ces vingt années de suivi journalier a permis de réunir des milliers de données. Selon les dernières estimations, ce sont près d'un million d'oiseaux migrateurs qui transitent chaque année par le site, dont plus de 40'000 rapaces, faisant ainsi du Défilé de l'Ecluse une voie de passage majeure en Europe occidentale. Après tant d'années d'efforts et de suivis soigneusement archivés, la LPO a entamé, en 2014, un travail d'analyse et de valorisation des données.

Les premiers résultats montrent une augmentation significative des effectifs pour le Milan noir, le Milan royal ou encore la Cigogne blanche. Les données de Milan noir montrent de surcroît un décalage phénologique significatif, avec une date médiane de passage plus tardive, au contraire de la Cigogne noire, qui montre une tendance inverse. D'autres espèces, comme la Buse variable ou le Pigeon ramier, ne montrent, quant à elles, aucune tendance fiable d'évolution sur la période retenue.

La LPO Haute-Savoie, bien qu'ayant repris le flambeau du suivi et engagé un salarié, a plus que jamais besoin de l'aide des ornithologues suisses pour continuer à assurer ce suivi historique.

L'aménagement prochain d'un abri et d'un parking sur le site permettront, nous l'espérons, d'assurer la pérennité du suivi, ainsi que des actions d'éducation à l'environnement et de perpétuer la mission de formation des futurs naturalistes, dont nos associations sont garantes.

Bernard Lugin

Résultats de cinq années de baguage dans des friches en milieu agricole

Entre 2000 et 2008, cinq campagnes automnales de baguage ont eu lieu dans l'ouest du canton de Genève, en Champagne, dans une mosaïque de 35 ha, composée principalement de grandes cultures (céréales, oléagineux et tournesol), de prairies extensives et de bandes-abris (structures linéaires installées en pleins champs et nonensemencées); ces dernières ont abrité les filets en priorité. Les buts du projet sont multiples mais visent principalement à appréhender la revitalisation du milieu agricole sous l'angle des oiseaux migrateurs et de déterminer si les bandes-abris jouent un rôle nourricier lors de leurs escales. Les captures se sont étalées sur quatre mois, de fin juillet à fin novembre, à raison de cinq tournées durant un matin sur trois.

Au total, 11'240 individus de 85 espèces ont été bagués, auxquels il faut ajouter plus de 2500 contrôles sur place. Seules quatre reprises étrangères ont été effectuées. Les huit espèces les plus baguées sont: le Verdier d'Europe (2021 individus), le Chardonneret élégant (1375), la Fauvette à tête noire (778), la Fauvette grisette (525), le Rougegorge familier (501), le Bruant jaune (499), le Merle noir (463) et le Tarier pâtre (452). D'importantes différences apparaissent d'une année à l'autre, en fonction du succès reproducteur local (Fauvette grisette, Tarier pâtre), du développement des ronces dans les bandes-abris (Fauvette à tête noire), du type de culture présente à l'automne comme les tournesols (Verdier d'Europe) ou les ressources alimentaires locales. Les très nombreux contrôles sur place permettent de mettre en évidence l'importance de ces structures pour l'alimentation des migrateurs. L'exemple le plus impressionnant est peut-être celui d'une Fauvette grisette contrôlée 31 jours après avoir été baguée et qui a pris 44% de sa masse corporelle.

Ces campagnes de baguage ont révélé l'importance de milieux diversifiés en zone agricole. Ils jouent un rôle majeur pour les migrateurs, leur permettant notamment de se reposer et reprendre des forces. Les changements attendus pour 2014 et 2015 dans l'implantation des structures et leurs types vont cependant modifier le paysage de la Champagne genevoise. Au vu des fabuleux résultats obtenus jusqu'alors, un doute important subsiste concernant le devenir et la richesse de cette région. Il convient donc de suivre avec attention cette problématique, en espérant que les compétences réunies dans les différents Services concernés permettront de considérer les résultats et d'engager les mesures appropriées pour la préservation de l'avifaune.

Christian Meisser

Activités de protection du Groupe ornithologique du bassin genevois (GOBG) et zoom sur la Chevêche d'Athéna

Le Groupe ornithologique du bassin genevois GOBG a été fondé en 2011. Sa création répond à une volonté de fédérer les nombreux projets individuels en cours et comble une attente des observateurs locaux. L'association est principalement active dans le canton de Genève et en France voisine, en collaboration avec les LPO Haute-Savoie et LPO Ain. Au niveau suisse, le GOBG est lié au Groupe des Jeunes de *Nos Oiseaux* (l'essentiel de son comité en est issu), il est membre de « Nos Oiseaux » et est la première section cantonale de l'Association Suisse de Protection des Oiseaux ASPO/BirdLife Suisse.

En l'espace d'un peu plus de deux ans, environ 150 membres ont rejoint l'association. 23 sorties « tout public » ont été organisées et sept projets spécifiques de conservation sont coordonnés par le groupe : Chevêche d'Athéna, Choucas des tours, Corbeau freux, Effraie des clochers, Huppe fasciée, Pic mar, Torcol fourmilier et Rougequeue à front blanc. Une convention de droit public a été signée avec l'Etat de Genève pour la période 2012-2015, dans le but de renforcer les activités de ces projets.

Parmi les espèces suivies, la Chevêche d'Athéna est emblématique de Genève. D'une part, le canton est un de ses bastions au niveau suisse, et d'autre part, elle fait l'objet d'un suivi et de mesures de conservation depuis plus de 30 ans. C'est en 1982 que le Groupe des Jeunes de *Nos Oiseaux* a initié un projet de construction et de pose de nichoirs, dans la foulée des mesures déjà entreprises par Jean-Charles Doebeli. Depuis, le programme s'est petit à petit développé, couvrant aujourd'hui 60 km². Depuis 1996, un recensement systématique des chanteurs est réalisé, permettant d'évaluer les fluctuations de la population sur près de 20 ans. La tendance est positive. Les nichées sont également suivies, et les poussins bagués. Les contrôles des oiseaux devenus adultes mettent en évidence l'importance des échanges locaux et régionaux pour le maintien de effectifs et de la répartition géographique.

La convention passée avec l'Etat de Genève pour la période 2012-2015 permet le renforcement du suivi et des mesures de conservation. Le nombre de nichoirs atteindra environ 150 unités en 2015, ce qui correspond à une augmentation de plus de 50% par rapport à 2011. Les nouveaux sites équipés sont en bonne partie situés en périphérie des noyaux occupés, pour favoriser l'extension géographique de la population. Des mesures de conservation ciblées sont également développées « au cas par cas », en fonction des opportunités et de la motivation des acteurs concernés (exploitants agricoles, propriétaires fonciers, communes).

Antoine Sierro & Bertrand Posse

Evolution de l'avifaune de la forêt incendiée de Loèche

Le 13 août 2003, après plus de trois mois de sécheresse, 310 ha de forêt (pinède, pessière et mélèzin) partaient en flamme au-dessus de Loèche dans le Valais central. De 2006 à 2012, l'Antenne valaisanne de la Station ornithologique a mené un suivi des oiseaux nicheurs.

De 41 à 48 espèces d'oiseaux nicheurs, formant de 401 à 658 territoires, ont été recensées selon les années. L'incendie a attiré surtout des espèces de milieux ouverts et cavernicoles. Parmi les espèces nicheuses, 5 appartiennent à la Liste Rouge (Engoulevent, Huppe, Alouette lulu, Monticole de roche, Merle à plastron) et 11 aux espèces prioritaires du Programme de conservation des oiseaux en Suisse (Tétras lyre, Perdrix bartavelle, Coucou, Torcol, Rougequeue à front blanc, Fauvette grisette, Bruant zizi). Le maximum de territoires a été atteint en 2008, soit 5 ans après l'incendie, et le maximum d'espèces (48) en 2010.

Le Rougequeue à front blanc (59-97 territoires) et le Bruant fou (47-89) sont restés les espèces les plus fréquentes au cours des sept années d'étude. Puis, suivaient, selon les années, le Pinson des arbres (29-34, espèce ubiquiste), le Pipit des arbres (20-47), le Rougequeue noir (13-26)... Le Serin, le Venturon et le Chardonneret étaient probablement attirés par les graines des plantes pionnières, disponibles en abondance après l'incendie; d'ailleurs, avec le Pinson des arbres, ces quatre espèces de fringilles formaient 21% de l'effectif des oiseaux nicheurs en 2006. Le Monticole de roche (13 territoires) était la dixième espèce la plus abondante en 2006 et a colonisé les secteurs les plus ouverts, alors qu'il ne niche plus au pied du coteau de Loèche depuis 1996. L'Engoulevent, absent en 2008, a occupé subitement 9 territoires dans les surfaces incendiées

en 2009. Notons aussi la présence du Pic tridactyle (3 territoires), dont la préférence pour les arbres morts est bien connue.

Au début des relevés, les espèces forestières étaient rares sur l'incendie et les mieux représentées étaient la Mésange noire (12), le Troglodyte (12), l'Accenteur mouchet (12), la Grive draine (10), le Pic épeiche (8), le Bouvreuil pivoine (6) et la Mésange boréale (5). Avec la recolonisation progressive de la forêt et la densification de la strate herbacée et arbustive, le Rougequeue à front blanc, le Bruant fou, le Monticole de roche et l'Engoulevent ont entamé leur inéluctable déclin. Seules des mesures de gestion de cette surface par la pâture pourraient maintenir les espèces du paysage ouvert.

La colonisation de la zone incendiée par certains oiseaux rares, comme le Monticole de roche, l'Engoulevent et le Rougequeue à front blanc, illustre la capacité des espèces à réagir positivement à la présence soudaine d'habitats favorables. L'incendie de Loèche est aussi un terrain d'expérience pour mieux comprendre les exigences écologiques de certaines espèces menacées, inféodées aux milieux semi-ouverts.